

Lire Marx à la lumière de la crise

De nombreux ouvrages interrogent la pensée de Karl Marx, associant relecture critique et mise en lumière des ressorts d'une philosophie de la modernité qui reste féconde

LIRE MARX
de Gérard Duménil,
Michael Löwy,
Emmanuel Renault
PUF, 284 p., 15 €

LES 100 MOTS DU MARXISME
Que sais-je ?, PUF, 126 p., 9 €

MARX. RELIRE
«LE CAPITAL»
de Franck Fischbach
PUF, 184 p., 12 €

MARX AU COMBAT
de Christian Laval
Thierry Magnier, 149 p., 8,90 €

QUE FAIRE, QUE PENSER
DE MARX AUJOURD'HUI ?
Revue du MAUSS, n° 34
336 p., 23 €



Marx et des ouvriers français, par Mocznay. Tous s'accordent à dire que la philosophie de l'histoire dans laquelle Marx s'inscrit est devenue insoutenable.

La crise économique et financière amène chaque jour son lot de surprises, jusqu'au rayon «philo» des librairies, où Marx fait cet automne un retour remarqué. Serait-ce la dernière «ruse du capital» que de ramener sur le marché de l'édition son plus féroce détracteur à l'heure où la planète s'enflamme? Nul ne le sait, mais l'intérêt est bien là. «Il y a actuellement un retour sinon "à" Marx, du moins "de" Marx dans la théorie sociale et dans la philosophie politique, et au-delà dans la société et le débat d'idées», analyse le philosophe Franck Fischbach dans *Marx. Relire «Le Capital»* (PUF). Du côté de la revue du Mauss, qui consacre un riche numéro à la question: «Que faire, que penser de Marx aujourd'hui?», le ton se fait pourtant plus mesuré. «Il y a une trentaine d'années encore, presque tous ceux qui à travers le monde luttèrent contre l'injustice, l'oppression et la misère (...) se référaient à Marx à des degrés divers, alors même que l'évolution du monde semblait contredire ses analyses», se souviennent Alain Caillé et Philippe Chanial. «Aujourd'hui que la crise financière et l'évident dérèglement du monde capi-

taliste semblent lui donner raison, qui s'en réclame encore véritablement?», questionnent-ils avec lucidité.

La preuve s'il en est que sa pensée souffre d'être ignorée.

Une chose semble acquise: la relecture de Marx ne se fait pas dans une ignorance de l'histoire du XX^e siècle, ni dans l'oubli des dictatures qui se réclamèrent de son nom. Elle s'accompagne d'une «condition»: «Ne plus confondre l'original et la contrefaçon, les idées de Marx et leurs caricatures autoritaires», posent les auteurs de *Lire Marx*. Pour Franck Fischbach, «l'appropriation (de Marx) par les régimes dictatoriaux du bloc de l'Est reposait sur "une captation illégitime d'héritage"». «Nul ne peut raisonnablement prétendre renouer les fils de la tradition marxiste qui ne rende compte de ce qui l'a désho-

noré au XX^e siècle, le renversement de l'espoir d'émancipation en horreur totalitaire», complète la revue du Mauss. Dont acte.

Ceci posé, plusieurs ouvrages se consacrent autant à une relecture qu'à une présentation de sa philosophie. Preuve si l'en est que sa pensée souffre d'être ignorée. L'ouvrage *Lire Marx*, comme le «Que sais-je?» sur *Les 100 Mots du marxisme* (PUF) s'y emploient avec pédagogie et clarté. Dans des formes ramassées, les deux livres reviennent sur les thèmes clés de sa philosophie: son analyse des révolutions de 1848, sa critique de la religion, mais aussi de la politique et de la philosophie, son analyse des rouages du capitalisme, de la «plus-value» dégagé par le capital sur le «travail aliéné», la lutte des classes, l'avènement de la société communiste.

Mais les relectures sont aussi des exercices critiques. Tous s'accordent à reconnaître que la philosophie de l'histoire dans laquelle Marx s'ins-

crit est devenue insoutenable. Rien n'indique plus aujourd'hui que les «lois de l'histoire» et le développement des «contradictions du capitalisme» conduiront mécaniquement à sa fin, relève Christian Laval. Critiqués aussi, l'anthropologie de Marx, son matérialisme, son «économisme» (qui réduit l'ensemble de la réalité humaine et sociale aux jeux des forces productives), sa prétention à un savoir scientifique et totalisant... Peut alors émerger ce qui, aux yeux de nos auteurs, reste

fécond et stimulant pour la pensée et la critique sociale: l'analyse de l'aliénation du travail, de la réification (réduction du vivant au statut de chose), la dénonciation de l'utilitarisme capitaliste. Autant de thèmes qui intéressent aussi en Europe des penseurs comme Jürgen Habermas et Axel Honneth, et dessinent les contours d'une nouvelle lecture critique de Marx.

ÉLODIE MAUROT

[1] 960 p., 15 €.

Le «Marx» de Michel Henry réédité

«Le marxisme est l'ensemble des contresens qui ont été faits sur Marx»: il fallait de l'audace pour lancer, en 1976, un tel pavé dans la mare intellectuelle. C'est pourtant le constat provocant énoncé par Michel Henry dans son *Marx*, aujourd'hui réédité par les éditions Gallimard (1). Dans cet ouvrage majeur, le philosophe venu de la phénoménologie et marqué par le christianisme, invitait à un retour aux textes, notamment à ceux du jeune Marx, mettant hors jeu les constructions et stratifications marxistes pour revenir au cœur battant de sa philosophie: l'analyse de la condition ouvrière et du sujet ouvrier, jusque dans sa corporalité.

MARQUE-PAGE

ROMANS

TIRZA, d'Arnon Grunberg

Traduit du néerlandais par Isabelle Rosselin,
Actes Sud, 432 p., 23,80 €

Un roman décapant et... un sacré talent! Né à Amsterdam en 1971, aujourd'hui new-yorkais, Arnon Grunberg joue de l'écriture comme s'il s'agissait de nitroglycérine, un explosif puissant. Cet auteur de plusieurs romans, pièces de théâtre, poèmes, essais et grands reportages porte sur le monde un regard impitoyable et terriblement intelligent. Le héros de son dernier roman, Jörgen Hofmeester, éditeur raté, vit dans les beaux quartiers d'Amsterdam avec Tirza, sa fille cadette, qu'il élève comme un poussin en cage. Le retour de «Lépouse» qui les a quittés quelques années plus tôt crée une tension dramatique, un filet invisible et serré qui semble emprisonner l'avenir. Tirza cherchera à fuir cette ambiance délétère, tandis que le «père exemplaire et dévoué», arc-bouté sur des principes absurdes et animé d'une haine viscérale, fonce vers le néant. Im placable.

G. W.

LA TROISIÈME MISS SYMONS de Flora M. Mayor

Traduit de l'anglais par Alexandra Lefebvre
Éditions Joëlle Losfeld, 128 p., 11,90 €

Prenez une héroïne assez déplaisante et faites-lui vivre une succession d'événements sans grand intérêt: vous obtiendrez, ou peut s'en faut, la trame de ce roman de l'écrivain anglaise (1872-1932) éditée en son temps par Virginia Woolf. Jusqu'ici rien de bien attirant... Pourtant, l'ironie désabusée et l'art de la concision de l'auteur surprennent le lecteur qui devore ce court récit d'une traite. La première phrase donne le ton: «Henrietta était la troisième fille et le cinquième enfant des Symons, si bien que, lorsqu'elle arriva, l'enthousiasme de ses parents pour les bébés avait décliné.» Une vie terne s'engage sous ces tristes auspices. L'enfant grandit, la jeune femme mûrit, la vieille fille s'assèche. Tout serait bien triste sans une affection, maladroite mais profonde, qui l'unit à sa jeune sœur. Leur éclat se répand alors doucement sur le destin de cette bien peu avenante Henrietta.

EMMANUELLE GIULIANI

POÉSIE

ŒUVRES COMPLÈTES de Lautréamont

Édition établie par Jean-Luc Steinmetz. Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 848 p., 39 € (jusqu'au 31 décembre).

Dès son pseudonyme, le fameux «Comte de Lautréamont», emprunté au héros d'un roman d'Eugène Sue, Isidore Ducasse met son lecteur au défi. L'auteur des *Chants de Maldoror* s'amuse avec lui, l'entraîne dans un immense univers d'images surgissantes. Un jeu, annonçant par avance ceux des surréalistes. Pour en distinguer les règles et tenter la confrontation, cette nouvelle édition de la Pléiade sait qu'un appareil critique, même modernisé, n'est pas un atout suffisant. Dans une astucieuse dispersion du regard, le volume propose donc les diverses lectures que l'œuvre a suscitées depuis sa parution: Breton, Aragon, Camus, Gracq, Le Clézio, Solers... Si on a pu parler de «cas Lautréamont», tous ces textes démontrent qu'il n'y a pas de «cas», sinon un cas de guerre. Mais une guerre de mots, ravageurs et cruels. Ces mots simples à l'extrême qui font la poésie.

STÉPHANE BATAILLON